

... cette période Harry Truman était à la commande...
Diougachivili dit STALINE (homme d'acier) dirigeait l'URSS.

Sujet 16 : Souvenir d'un homme.

Il était prévisible que les Russes étaient résolus à nous faire partir de Berlin.

Ils venaient de subir des échecs en Italie, en France et en Finlande : leur satellite le plus



puissant, la Yougoslavie, prenait soudain goût à l'indépendance et le programme d'aide à l'Europe commençait à porter ses fruits. Le blocus était la contre-attaque du communisme international et le Kremlin avait bien choisi son objectif.

Berlin, la vieille capitale qui était et qui est encore un symbole pour les Allemands constituait peut-être le point le plus sensible. Si nous ne parvenions

pas à y maintenir notre position, le communisme se trouverait redoutablement renforcer dans l'opinion publique allemande.

Hors notre position dans la capitale était précaire et si nous voulions nous y accrocher, il fallait de notre force, malgré le risque toujours d'une réaction russe qui eût conduit à la guerre. Il nous fallait tenir compte de la possibilité, que la Russie a délibérément choisi de faire de Berlin le prétexte d'un conflit. Un danger beaucoup plus immédiat était le risque de voir un pilote trop prompt pour appuyer sur la détente ou un commandant de chars soviétiques, quelque peu échauffé créer un incident mettrait le feu aux poudres.

Harry Truman, Mémoires, 1956.

Contexte d'évaluation : la manifestation de la guerre froide

Consignes

- 1- présente ce document ainsi que son auteur.
- 2- De quel événement parle Harry Truman ? pourquoi la ville de Berlin pouvait-elle être considérée comme « le point le plus sensible » de l'Europe ?
- 3- Qu'est-ce que le Kremlin, quel est son correspondant aux Etats Unis ?
- 4- Quelle fut la réponse américaine au blocus ?
- 5- Dégage les conséquences de cet affrontement américano-soviétique.

REPONSES

b.A. cette période, Harry Truman était à la commande aux Etats Unis et Joseph Diougatchvili dit STALINE (homme d'acier) dirigeait l'URSS.

Sujet 16 : Souvenir d'un homme.

Il était prévisible que les Russes étaient résolus à nous faire partir de Berlin.

Ils venaient de subir des échecs en Italie, en France et en Finlande : leur satellite le plus



puissant, la Yougoslavie, prenait soudain goût à l'indépendance et le programme d'aide à l'Europe commençait à porter ses fruits. Le blocus était la contre-attaque du communisme international et le Kremlin avait bien choisi son objectif.

Berlin, la vieille capitale qui était et qui est encore un symbole pour les Allemands constituait peut-être le point le plus sensible. Si nous ne parvenions

pas à y maintenir notre position, le communisme se trouverait redoutablement renforcer dans l'opinion publique allemande.

Hors notre position dans la capitale était précaire et si nous voulions nous y accrocher, il fallait de notre force, malgré le risque toujours d'une réaction russe qui eût conduit à la guerre. Il nous fallait tenir compte de la possibilité, que la Russie a délibérément choisi de faire de Berlin le prétexte d'un conflit. Un danger beaucoup plus immédiat était le risque de voir un pilote trop prompt pour appuyer sur la détente ou un commandant de chars soviétiques, quelque peu échauffé créer un incident mettrait le feu aux poudres.

Harry Truman, Mémoires, 1956.

Contexte d'évaluation : la manifestation de la guerre froide

Consignes

- 1- présente ce document ainsi que son auteur.
- 2- De quel événement parle Harry Truman ? pourquoi la ville de Berlin pouvait-elle être considérée comme « le point le plus sensible » de l'Europe ?
- 3- Qu'est-ce que le Kremlin, quel est son correspondant aux Etats Unis ?
- 4- Quelle fut la réponse américaine au blocus ?
- 5- Dégage les conséquences de cet affrontement américano-soviétique.

REPONSES

Bakary DIARRA, Professeur d'histoire et géographie, Lycée Public de Ula

CHAPITRE I : LA SECONDE GUERRE MONDIALE

sujet 1 : « La guerre, c'est moi, »



« La prochaine guerre ne ressemblera en rien à celle de 1914. Dans l'avenir, c'est toute une nation qui se dressera contre l'autre, nos guerres à nous se mèneront du reste avant les opérations militaires. Jamais je ne commencerai une guerre sans avoir auparavant la certitude absolue que mon adversaire démoralisé succombera sous le premier choc. ... »

Le moment favorable, je l'attendrai et je ne le laisserai échapper. Je mettrai toute mon énergie à le provoquer. Et lorsque j'aurai réussi, j'aurai le droit d'envoyer la jeunesse à la mort. Je ne reculerai

devant rien. Il n'y a pas de traité qui m'empêchera de profiter d'un avantage lorsqu'il se présentera. La prochaine guerre sera sanglante et cruelle, mais elle sera aussi la plus douce parce qu'elle sera la plus courte. En même temps que nous interviendrons avec toutes nos armes, nous démoraliserons l'adversaire par la guerre des nerfs. J'entrerai chez les Français en libérateur. Nous nous présenterons au petit bourgeois Français comme les champions d'un ordre social équitable et d'une paix éternelle. Ces gens-là ne veulent rien savoir de la guerre et de la grandeur. Mais moi, la guerre sera ce que je veux qu'elle soit. La guerre c'est moi.

Hermann Raухning, *Hitler m'a dit*, 1939 Hachette 1995

Contexte d'évaluation: les causes de la Seconde Guerre Mondiale

Consignes

- 1- Donne la nature de ce document et dégage son contexte historique.
- 2- Comment Hitler compte-t-il faire céder ses adversaires ?
- 3- a. Qui est Hitler ? Quelles étaient ses ambitions ?
b. Donne la date d'attaque des pays suivants par Hitler : France, Angleterre, URSS, Pologne.
- 4- Explique les retombées positives de la Seconde Guerre pour l'humanité.
- 5- Quelles furent les conséquences humaines de cette guerre ?
- 6- Dégage la portée historique de ce document.